



HAL
open science

De la place marchande à la parcelle agricole. Ou quand le géographe enquête sur les relations villes-campagnes dans les Suds

Laurent Festas, Julie Le Gall, Gwenaëlle Raton, Nasser Rebaï

► **To cite this version:**

Laurent Festas, Julie Le Gall, Gwenaëlle Raton, Nasser Rebaï. De la place marchande à la parcelle agricole. Ou quand le géographe enquête sur les relations villes-campagnes dans les Suds. Tropiques, développement et mondialisation : hommages à Jean-Louis Chaléard, L'Harmattan, pp 129-144, 2018. hal-01929784

HAL Id: hal-01929784

<https://hal.science/hal-01929784>

Submitted on 30 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la place marchande à la parcelle agricole. Ou quand le géographe enquête sur les relations villes-campagnes dans les Suds

**Laurent Festas, Julie Le Gall,
Gwenaëlle Raton, Nasser Rebai**

Les campagnes des pays des Suds ont longtemps été étudiées au prisme de leur fonction productive. Toutefois, comme l'insécurité alimentaire ne relève pas seulement d'une question de production mais d'autres facteurs, tels que la vulnérabilité économique des populations (Sen, 1982) ou la circulation des denrées, Jean-Louis Chaléard a perçu les limites d'une analyse focalisée sur les rendements pour comprendre les défaillances de l'approvisionnement agricole des grandes villes. L'approvisionnement est défini comme « le processus d'acheminement des productions jusqu'à la ville et leur distribution à l'intérieur de l'espace urbain » (Douzant-Rosenfeld et Grandjean, 1996). Cette notion permet l'analyse conjointe de la production agricole et de sa commercialisation, mais plusieurs approches sont possibles. À une approche filière, centrée sur les produits et privilégiée par les agronomes, Jean-Louis Chaléard a préféré une approche innovante par les réseaux et les circuits marchands, menée au sein des marchés (Chaléard, 1996) : il s'est intéressé au commerçant et à l'agriculteur-marchand, ainsi qu'à leurs logiques propres, en tenant compte de leurs caractéristiques individuelles et collectives, de leur mobilité, des types de produits commercialisés, des modes de transport et des formes d'agriculture pratiquées.

Tout en matérialisant l'échange, les places marchandes, grandes, petites ou informelles, parlent autant des problématiques de développement que des réponses pour y faire face. Dans des pays où s'observent encore des déficiences dans les opérations de conservation ou des niveaux d'insécurité alimentaire alarmants, elles sont représentatives des lieux, des acteurs et des pratiques qui mettent ou non en relation consommateurs et producteurs. En outre, dans un contexte de fortes mutations des espaces ruraux, en particulier ceux qui sont situés à proximité des villes, elles constituent une porte d'entrée privilégiée pour analyser les nouvelles fonctions et représentations attribuées à ces espaces. Outils privilégiés de l'observation de l'approvisionnement alimentaire, comment et pourquoi les marchés et places marchandes sont-ils devenus des lieux incontournables pour étudier la

diversité des réseaux, des stratégies et des dynamiques sociales innovantes qui articulent villes et campagnes ?

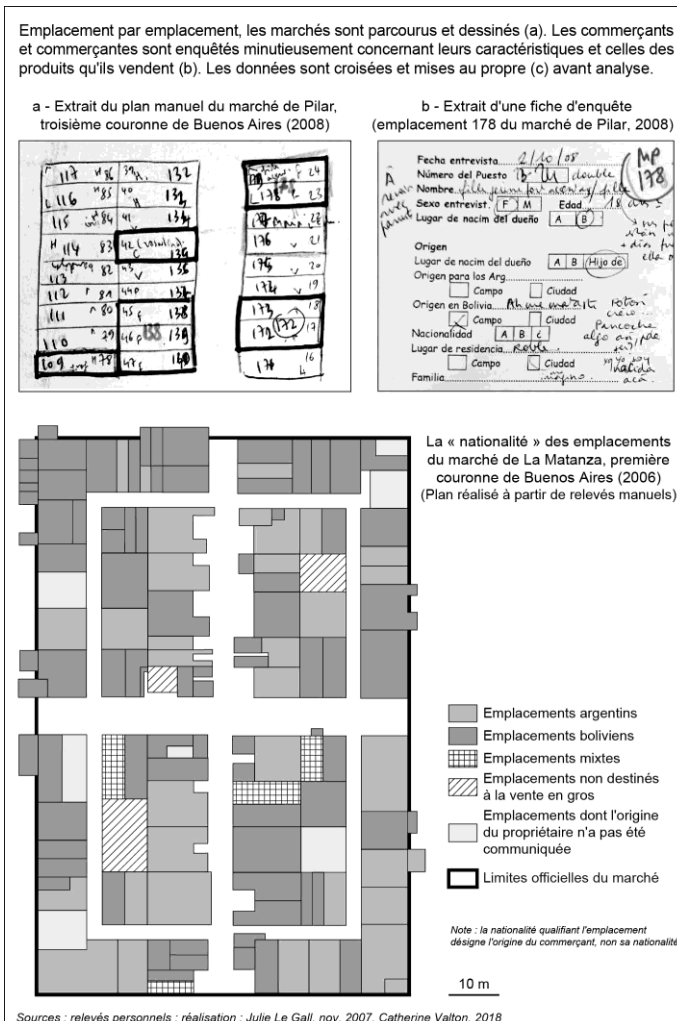
Cette contribution s'appuie sur les travaux de « chercheurs des champs » (Alvergne, 2005), formés par Jean-Louis Chaléard, menés entre 2000 et 2015 au sein de réseaux d'approvisionnement et de contextes urbains distincts. Au Burkina et au Ghana, l'étude de systèmes marchands, inscrits dans deux contextes agro-écologiques et urbains comparables (Ouest burkinabé et Nord du Ghana), questionnait les enjeux socio-économiques et les dynamiques territoriales liés au commerce de produits alimentaires et aux trajectoires historiques (Festas, 2006). En Argentine, la recherche a porté sur la production et la commercialisation maraîchère dans la région métropolitaine de Buenos Aires, dont les réseaux et hiérarchies se voyaient recomposés par les migrants d'origine bolivienne (Le Gall, 2011a). Au Mali, l'analyse de l'essor d'un semis dense de places marchandes en périphérie urbaine met en évidence les interactions entre le développement des communes rurales, l'urbanisation et la structuration des réseaux commerciaux (Raton, 2012). En Équateur, les travaux ont porté sur les stratégies paysannes et leurs effets sur les espaces agricoles dans plusieurs localités andines (Rebaï, 2015 ; Rebaï *et al.*, 2016), ainsi que sur les moyens mis en œuvre par les pouvoirs publics pour favoriser l'intégration marchande des agriculteurs familiaux (Rebaï, 2012). Dans chacune de ces recherches, une attention particulière a été donnée aux marchés, de gros ou de détail, en raison de leur rôle déterminant dans l'organisation des circulations nécessaires au ravitaillement des villes et de leur « fonction révélatrice » des dynamiques urbaines et rurales. Cette contribution étudie ce qui se joue au sein des places marchandes au-delà de leur fonction alimentaire. Les relations sociales qui s'y déploient et les stratégies de leurs acteurs ont des effets sur les recompositions des espaces ruraux proches et moins proches.

Les places marchandes : circulations, rencontres et confrontations entre villes et campagnes

De l'espace rural aux portes de la ville, l'étude de l'approvisionnement urbain ne peut se passer d'une attention portée aux marchés. La dimension commerciale des productions de proximité destinées au ravitaillement urbain est telle dans les pays des Suds qu'elle finit par les qualifier : on parle alors de « vivrier marchand » (Chaléard, 1996) et de « maraîchage marchand » (Fromageot, 2003). La vente entraîne la création d'infrastructures commerciales de dimensions et de degrés de formalisation variés, réparties en fonction des centres de consommation, hiérarchisées et organisées en réseaux, conformément à toute géographie commerciale (Beaujeu-Garnier *et al.*, 1977). Plateforme entre production et consommation, le marché est un lieu où les acteurs passent et circulent. Au-delà des échanges économiques qui s'y déroulent, il est un lieu de rencontres, où les intérêts parfois divergent.

Au plan méthodologique, seules des enquêtes méticuleuses, emplacement par emplacement, et aux abords des marchés, permettent de saisir les caractéristiques sociales et économiques des commerçants, transporteurs, employés, acheteurs (figure 1) et ce, dans un contexte d’informalité des modes d’organisation (Chaléard, 2001 ; Steck, 2006). Le traitement systématique des données permet de dégager des catégories d’acteurs et d’emplacements qui précèdent des enquêtes plus approfondies concernant les trajectoires des individus, leurs modes opératoires, les solidarités et les hiérarchies qui les lient (Grégoire et Labazée, 1993).

Figure 1 Le plan de distribution des commerçants argentins et boliviens au marché de La Matanza (Buenos Aires) en 2011

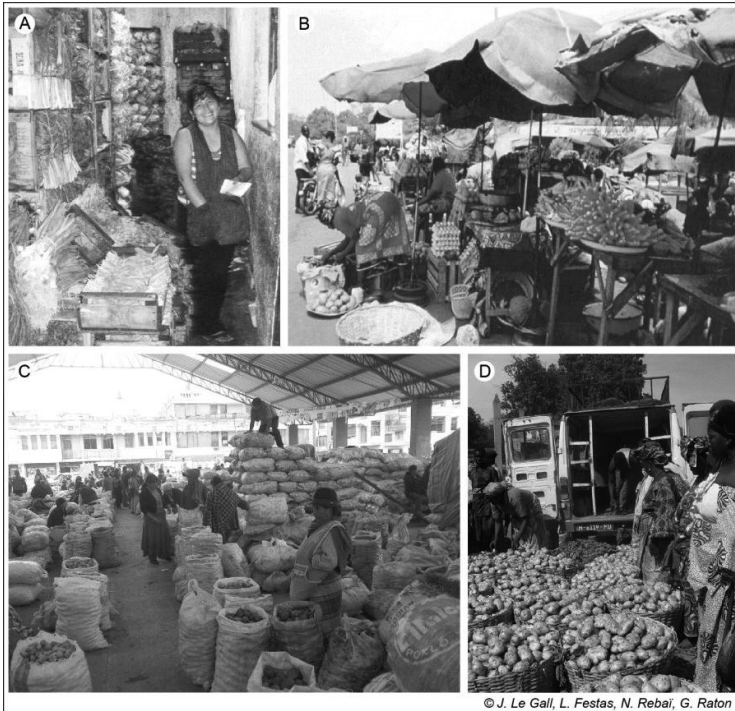


Source : J. Le Gall, 2011a.

Une diversité de places marchandes

Dans les pays étudiés, les places marchandes prennent différents visages (figure 2). Il s'agit d'établissements commerciaux créés pour l'échange des productions (fruits, légumes, tubercules, poisson, viande, céréales), donnant lieu à un acte monétaire. Ils servent à leur collecte et à leur distribution en gros ou au détail, peuvent être spécialisés dans un type de produits (les fruits et les légumes à Buenos Aires, par exemple) ou accueillir une multitude de produits (céréales importées, cosmétiques, quincaillerie et ustensiles divers). On parle de marchés de gros, de détail, de foires suivant leur taille, leur périodicité, leur degré de formalisation, les types d'échanges qu'ils génèrent. La présence d'une communauté de vie justifie à elle seule la création d'un lieu d'échange appelé « marché » (Chaléard, 1996), sans prendre nécessairement la forme d'une infrastructure complexe : tous les lieux comptent car tous participent à nourrir les villes. Ainsi le commerce de proximité en Afrique de l'Ouest est-il souvent oublié par les enquêtes sur l'approvisionnement, car il ne passe pas par les grossistes et relève la plupart du temps du secteur informel. Pourtant, une camionnette contient deux tonnes, un panier 25 kg. Une activité modeste mais loin d'être négligeable, quand ils sont des milliers à la pratiquer (figure 2).

Figure 2 La place marchande, espace d'échange, espace de vie



La diversité des places marchandes s'exprime par la variété des paysages d'étals et de paniers rencontrés dans nos enquêtes. De l'Afrique de l'Ouest à l'Amérique latine, les commerçants et commerçantes contribuent à la richesse de l'offre alimentaire proposée aux consommateurs urbains.

A : le marché de gros maraîcher de La Matanza à Buenos Aires. La place manque et des emplacements s'insèrent dans les interstices, ici entre un emplacement officiel et la cafétéria, sur le chemin des toilettes. Cette marchande bolivienne de moins de trente ans est caractéristique du renouvellement de génération, de genre et de nationalité que connaît la commercialisation maraîchère de Buenos Aires. Source : J. Le Gall, 2006.

B : un lieu de vente à Bobo-Dioulasso, près du marché de Ouezzin-Ville, sur le boulevard de la Révolution. Source: L. Festas.

C : la foire de Salcedo, en Équateur. Des centaines de producteurs de pommes de terre se retrouvent comme chaque semaine sous l'immense structure où les attendent des commerçants venus des plus grandes villes équatoriennes. Au premier plan, la marchande attend de vendre ses quelques sacs de tubercules. Derrière elle, un débardeur amasse plusieurs dizaines de sacs appartenant à un gros producteur local. Avant la fin de la journée, la production sera vendue et chargée dans un camion qui filera approvisionner Quito ou Cuenca. Source : N. Rebai, 2015.

D : le marché de Kati, à quelques kilomètres de Bamako. Ces paniers de pommes de terre appartiennent à cinq marchandes. Chacune a tout au plus deux paniers, mais, à plusieurs, elles remplissent un minibus et ont les moyens de le louer. Chaque jour, ce sont plusieurs centaines de camions de ce type qui desservent Bamako. Source : G. Raton, 2008.

Le marché, un lieu de complémentarités en constante évolution

Quel que soit le rayon de l'aire d'approvisionnement, les dynamiques productives et commerciales des campagnes sont lisibles au sein des places marchandes, car elles traduisent l'insertion des producteurs aux circuits d'approvisionnement. Ainsi, en périphérie de Bamako, chaque foire affiche-t-elle une spécialité productive qui fait sa renommée et, tous les trois ou quatre mois, ce produit phare laisse la place à un autre (mangue, pastèque, céréales, produits maraîchers, karité, bétail, bois, charbon). Les déplacements des marchands de Bamako sont réglés sur cette saisonnalité propre à chaque foire. Les ventes s'effectuent en fonction des rythmes de maturation des productions et des semis, des besoins des marchands urbains, des besoins financiers des producteurs : couper l'équivalent d'une charrette de bois permet d'acheter des céréales pendant la période de soudure, vendre du bétail de faire face à un besoin de revenu urgent, pour satisfaire aux besoins d'une cérémonie familiale par exemple (Raton, 2012).

Les périphéries productives des villes étudiées (de Bobo-Dioulasso à Buenos Aires) sont tournées vers les villes-centres, qu'elles approvisionnent et dont elles dépendent pour d'autres fonctions (apport de numéraire, services administratifs, commerciaux...). Mais elles sont aussi le support d'un réseau à usage réciproque et un lieu d'autonomisation vis-à-vis du centre. En effet, les fonctions des villes ou villages accueillant un marché ou une foire se complexifient. Au Mali, pour les producteurs, la foire est un débouché fiable où ils effectuent également leurs achats personnels, dès les transactions achevées. Pour les commerçants urbains, les foires ont la capacité d'offrir une large gamme de produits agricoles en quantité et les trajets de Bamako vers sa périphérie sont aussi l'occasion de ravitailler les magasins villageois en produits manufacturés. Les trajets aller-et-retour sont ainsi rentabilisés, faisant des liens ruraux/urbains des liens multifonctionnels. Sous l'influence de ces stratégies, la foire devient le support attractif d'une offre de biens et de services.

Les échanges de marchandises attestent donc de l'intensité des relations nouées entre ville et campagne. Les marchés témoignent des complémentarités entre acteurs et lieux, sans que l'on puisse en figer les contours, car les liens tissés entre acteurs restent mouvants et participent à leur constant renouvellement.

De l'espace commercial à l'espace de vie

Le marché génère une certaine capacité d'attraction et de concentration d'activités d'autres types qui transforment peu à peu l'espace commercial en espace de vie.

En Afrique de l'Ouest, les foires connaissent un développement de fonctions commerciales propres au ravitaillement des villageois et de fonctions annexes mobilisant la communauté de vie du village d'accueil et

les communautés paysannes des alentours. Dès lors, dans les capitales régionales, les motifs de déplacement les jours de foire ne sont pas uniquement orientés vers l'approvisionnement urbain, ils sont aussi administratifs, familiaux, de santé. Au Mali, la reconversion d'agriculteurs dans le commerce forain ou ambulancier, la transformation de logements en boutiques villageoises, la collecte de produits manufacturés en ville viennent modifier le lieu d'accueil des activités marchandes et ses temporalités. Le calendrier institutionnel s'adapte aux jours de foire et la sédentarisation des activités commerciales transforme des échanges périodiques en échanges quotidiens.

En Équateur, le caractère multifonctionnel des places marchandes s'observe également. À Salcedo, chaque jeudi et chaque samedi, des centaines d'agriculteurs se réunissent pour vendre leurs pommes de terre aux acheteurs venus de Quito et de Cuenca. Le dynamisme de cette foire est tel que, ces dernières années, plusieurs coopératives de crédit et de nombreux postes de restauration se sont installés en modifiant radicalement le paysage de la localité. Plus qu'une foire agricole, la place marchande de Salcedo est devenue un lieu de rencontre où, même quand ils n'ont rien à vendre, les paysans de la zone, au prétexte de se tenir au courant de l'évolution du prix des pommes de terre, viennent se rencontrer pour échanger.

De l'espace commercial à l'espace politique

Les places marchandes sont enfin un lieu d'expression des tensions et revendications politiques, générant de nouveaux conflits.

Le marché donne une place et une visibilité à des communautés parfois marginalisées. À Salcedo, les dirigeants des communautés paysannes profitent de la foire pour se réunir, prévenir le reste de la population de la tenue d'une réunion publique, solliciter les autorités politiques locales pour l'avancement de leurs projets. Ainsi la foire est-elle un lieu stratégique où la population paysanne renforce son unité et entretient ses relations avec les autres acteurs locaux. De même, à Buenos Aires, la communauté bolivienne d'Escobar construit à côté de la halle du marché une deuxième halle qui accueille ses réunions publiques et politiques, ses événements culturels (fêtes patriotiques, concerts) : le marché offre à cette population fortement discriminée en Argentine un espace de revendication de son identité.

Le marché est un espace convoité par la puissance publique et ses représentants, qui révèle les enjeux autour du contrôle et de l'aménagement des places marchandes. Au Burkina, les marchands se méfient de la présence publique, parce que l'État peut créer des règles ou contraintes décisives, planifier des aménagements, asseoir ou détruire des monopoles au gré des aléas et alliances politiques, alors que les marchands tentent d'échapper aux divers impôts et taxes frontalières dans le cadre d'une économie informelle largement dominante. En Équateur, la municipalité de Cuenca a formé à la

fin des années 1990 une association de petits producteurs agro-écologiques afin de lutter contre l'émigration paysanne et faciliter l'approvisionnement de la ville. Si l'association sécurise l'accès au marché et garantit des revenus réguliers à quelque 300 producteurs locaux désormais labellisés, elle sert aussi au contrôle de l'informalité et au maintien de l'ordre au moment où le centre historique est classé au Patrimoine de l'humanité par l'Unesco (1999). Alors que le quartier 9 de octobre est réaménagé, il est devenu impossible pour les paysans les plus pauvres de la région cuencanaise de vendre leurs produits dans l'un des marchés les plus animés car, bien souvent, la police est là pour les déloger. La création de l'association relève donc moins d'une stratégie de développement des campagnes que d'une « mise en scène » de la paysannerie sur des places marchandes fortement contrôlées et dont l'organisation est davantage pensée pour satisfaire la clientèle urbaine et le flot de touristes internationaux.

Support de multiples fonctions et appropriations, le marché n'est jamais figé, comme les réseaux et les individus qui les animent. Au-delà de la relation villes-campagnes, il est souvent difficile de comprendre les articulations entre les échelles d'analyse locale, régionale, nationale ou internationale, le fonctionnement des échanges renvoyant à une inscription spatiale qui souvent déborde le cadre physique du marché. Nourrir les villes relève finalement autant de la construction de réseaux commerciaux que de stratégies d'acteurs qui dépassent l'activité marchande.

Une multiplicité de stratégies au cœur des réseaux de marchés

Les déplacements des acteurs (qui travaillent, achètent, vendent, assistent, consomment) construisent entre les villes et leurs périphéries « un continuum des sociétés, des espaces, des territoires » (Chaléard *et al.*, 2008). Pour en capter l'organisation, il est nécessaire au niveau méthodologique de dépasser l'approche filière qui demeure très segmentée et centrée sur l'économie agroalimentaire. Jean-Louis Chaléard (1996) privilégie ainsi « l'examen des phénomènes dans leurs interactions multiples et dont on trouve la transcription dans les paysages » pour replacer la place marchande dans un système de points, de lignes, de nœuds qui organisent l'approvisionnement. Comment la figure du réseau met-elle en évidence la multiplicité des stratégies en jeu sur les places marchandes ?

La place marchande au cœur des réseaux sociaux et spatiaux

L'analyse systématique de différents réseaux gravitant autour des marchés s'avère fructueuse pour comprendre les atouts ou faiblesses du ravitaillement urbain autant que la façon dont se redessinent les hiérarchies spatiales et sociales.

À Buenos Aires, les zones de production Nord et Sud se spécialisent et s'opposent : le Sud est renommé pour le type et la qualité des productions, tandis que le Nord est connu pour les marchés de gros boliviens qui s'y sont implantés à partir des années 2000. Cette différence est compensée par un système de réseaux multiples (numériques, transport, sociaux) : les producteurs-commerçants de la zone Nord s'informent le matin de la disponibilité de produits de qualité par radio auprès des producteurs de la zone Sud, empruntent les axes de transport périphériques pour aller les chercher et les vendent le soir sur leurs marchés, où viennent s'approvisionner les commerçants au détail de la ville-centre et les commerçants grossistes des marchés de première couronne (Le Gall, 2011b). La connexion aux réseaux via les périphéries crée un nouveau dialogue Nord/Sud/Centre, qui, pour les produits maraîchers de proximité, évince progressivement le Marché central comme plateforme centralisatrice. L'approvisionnement des consommateurs urbains apparaît plus direct et plus frais.

En Afrique de l'Ouest, les complémentarités et associations sont fondées sur un faisceau de relations socio-économiques et spatiales dans le domaine du commerce des céréales, menées à différentes échelles, par différents acteurs. Dans l'Ouest burkinabé, les principaux grands marchands à la tête de réseaux d'approvisionnement régionaux « maîtrisent la brousse » par des investissements économiques et sociaux, et utilisent souvent des relais et intermédiaires autochtones ou *mossi* selon l'origine des producteurs des secteurs de collecte. S'ils s'appuient par ailleurs sur la consommation de la principale ville qu'est Bobo-Dioulasso pour écouler leurs produits, ils se tiennent informés par téléphone des besoins et des prix sur les marchés ghanéens et nigériens voire maliens, envoient leurs cargaisons de maïs ou de mil vers ces destinations et reviennent avec des tubercules ou d'autres produits y compris manufacturés. Le fonctionnement des réseaux entre zones de production du Nord et de consommation du Sud du Ghana est par contre dominé par les grandes marchandes du Sud, qui ont su déployer des solidarités et des moyens d'information et de collecte à leur avantage (dans le domaine de la production d'arachide par exemple) grâce au contrôle de l'exportation, de la transformation en huile et de la distribution exclusivement féminine auprès des consommateurs des grandes villes du sud du pays.

Dans les deux cas, les réseaux sociaux sont à l'origine de la création des relations marchandes. En Argentine, des « collectivités » ou « coopératives » de migrants ou descendants de migrants boliviens issus des mêmes communautés ou départements abritent juridiquement les marchés. En Afrique de l'Ouest, les échanges entre réseaux burkinabés, maliens, ghanéens, s'expliquent par des liens tissés par les marchands au cours de leurs déplacements. Ces derniers choisissent leurs interlocuteurs suivant la recherche de clés sociales, d'ordre confessionnel et entre hommes souvent, favorisant les rapprochements et l'établissement d'un code de bonnes conduites.

L'échange marchand, un prétexte à d'autres stratégies ?

L'observation des réseaux met en évidence la superposition des intérêts, marchands ou non. Les stratégies économiques sont les plus immédiates à détecter, mais diffèrent clairement d'un acteur à l'autre. En Afrique de l'Ouest, les grands commerçants s'appuient ainsi sur la consommation et/ou la collecte de produits régionaux pour asseoir leur pouvoir économique. Ceux qui ont accès aux principaux marchés nationaux et internationaux maîtrisent aussi le transport et les accointances relationnelles : ils bénéficient des licences d'État pour le commerce international, un pas décisif vers l'*establishment*. En Équateur, certaines commerçantes sur les marchés de Cuenca décident de se spécialiser sur un produit, le fromage, en centralisant la production de plusieurs voisins afin de proposer de plus grandes quantités. Elles se distinguent ainsi des autres commerçantes qui vendent surtout des produits maraîchers et fidélisent une clientèle urbaine de plus en plus exigeante sur la qualité des produits, aux yeux desquels elles apparaissent comme des commerçantes dynamiques.

Les stratégies économiques cachent souvent d'autres objectifs. À Buenos Aires, l'analyse de l'ascension économique des producteurs, producteurs-commerçants et commerçants révèle une multitude d'échelons et de micro-échelons qui dessinent avant tout des stratégies migratoires, familiales, paysannes. Alors que l'accès individuel au foncier productif est très limité pour les migrants boliviens, les marchés, fruits d'associations fondées sur des critères culturels et économiques, leur offrent cette occasion au niveau commercial. S'attacher aux stratégies permet de prendre en compte la capacité d'adaptation des acteurs dans des espaces nouveaux, autant que leur capacité à résister aux aléas des conjonctures climatiques ou politiques, à jouer de leurs atouts divers liés à une mobilité croissante, de l'échelle villageoise à celles des diasporas de la sous-région et au-delà dans le cadre de la mondialisation, pour conforter une rente ou bouleverser l'ordre établi.

Réseaux et stratégies d'acteurs montrent l'intérêt des marchés pour capter ce qui se joue socialement au-delà de l'échange. Au niveau spatial, les différents systèmes d'échanges et de relations entre villes et campagnes participent de la transformation des territoires ruraux.

Les places marchandes à l'origine de la recomposition des espaces ruraux ?

Relevant avant tout d'une organisation sociale (Clark, 1994 ; Guyer, 1997), le marché est traversé et façonné par des relations de tous types où les identités des différents acteurs tissent des liens et produisent de nouveaux territoires.

La place marchande, témoin ou moteur des mutations rurales et périurbaines

Les évolutions des places marchandes attestent des mutations des dynamiques agricoles et sociales à la périphérie des villes, autant qu'elles y contribuent.

Dans la périphérie de Cuenca, l'émigration paysanne, en impliquant l'absence prolongée de certains membres de l'unité de production familiale, a participé de la transformation des systèmes productifs et des territoires ruraux, suivant un double mouvement. La diminution de la main-d'œuvre a conduit les familles à réduire la taille des parcelles dédiées aux cultures vivrières (maïs, fève, haricot, tubercules) et à privilégier l'élevage laitier, plus régulier en termes de quantité de travail et de revenus (pas de pic exigeant la mobilisation temporaire de main-d'œuvre importante). Le paysage agraire a laissé place à de grands espaces pâturés au milieu desquels ne subsistent que de minuscules parcelles de maïs (Rebaï, 2015). En parallèle, certaines localités ont vu le développement de parcelles maraîchères, grâce à la formation au début des années 2000 de réseaux de petits producteurs agro-écologiques qui ont bénéficié d'appuis techniques réguliers. Grâce aux revenus migratoires, certains agriculteurs ont aussi installé une serre sur leur exploitation, témoin d'une activité marchande encore plus importante et de leur orientation vers la production de fruits destinés aux différents marchés de Cuenca. C'est avec l'arrivée de nouveaux produits sur les marchés (fruits, produits maraîchers, fromages) que les mutations rurales liées à la connexion à d'autres échelles (ville proche, lieu d'émigration) sont dévoilées.

À Buenos Aires, les nouveaux marchés de gros de la communauté bolivienne s'installent au cœur des zones de production et contribuent à l'urbanisation des périphéries. À Escobar, entre 2006 et 2001, le parcellaire maraîcher autour du marché disparaît au profit d'un « quartier » qui comprend des petits commerces, des logements, des services (médecins), des espaces culturels et de loisirs (terrains de foot, gymnase) et un nouveau centre commercial appelé « Bolishopping ». Au-delà de son rôle majeur dans l'approvisionnement métropolitain, le marché fait émerger une centralité périurbaine à l'échelle de Buenos Aires (avec une zone résidentielle, un centre commercial, des axes de transport) et une centralité bolivienne pour les migrants et leurs descendants à l'échelle de l'Argentine. Ce processus contribue à repousser vers la quatrième couronne les zones de production maraîchère, qui prennent alors le pas sur les productions de céréales ou l'élevage pampéens.

Sur chacun des terrains étudiés, les échanges favorisent l'ascension de la localité d'accueil dans la hiérarchie urbaine. De 1960 à 2010, une centaine de foires ont émergé en périphérie de Bamako : elles structurent et orientent les flux de productions dans leurs aires de chalandises et rythment la vie et les déplacements des ruraux du fait de leur périodicité (Raton, 2012). Les

villages qui accueillent une foire ont un niveau d'accessibilité supérieur aux autres villages (navettes de minibus les jours de foires) et les localités qui accueillent une foire à rayonnement régional connaissent une dynamique de croissance hiérarchique plus rapide que les localités appartenant au même niveau hiérarchique mais n'en possédant pas (Raton, 2010).

Les places marchandes évoluent et font évoluer à la fois l'espace où elles s'implantent et les espaces auxquels elles sont connectées, participant donc à la fois au développement urbain et au développement rural. Si les modes de commerce s'adaptent donc certainement aux conditions du milieu (Skinner, 1964), les lieux sont surtout transformés au contact des dynamiques d'échange, qui peuvent s'exprimer aussi en dehors des marchés.

De nouveaux circuits de commercialisation sans les places marchandes ?

D'autres facteurs participent des recompositions des espaces ruraux, sans que les places marchandes soient impliquées. Dans les cas étudiés, les transformations des paradigmes de consommation et de commercialisation ou les reconfigurations des réseaux commerciaux à l'échelle globale comptent ainsi parmi les évolutions notables à partir des années 2000.

L'intégration marchande des petits producteurs locaux permet d'approvisionner les consommateurs urbains à des prix plus bas que ceux pratiqués par les vendeurs intermédiaires qui occupent la majorité des emplacements sur les marchés. C'est notamment le cas à Cuenca, où les agriculteurs satisfont les besoins alimentaires des populations les plus modestes, tout en obtenant des revenus réguliers qui, parfois, dépassent ceux de la migration (Rebäi, 2011) : en moyenne 40 dollars par semaine avec la vente de légumes frais, jusqu'à plusieurs centaines de dollars mensuels avec la vente de fruits (Rebäi, 2013). En dépit de son caractère limité, cette expérience équatorienne indique que le développement de circuits courts d'approvisionnement peut réactiver le dynamisme agricole des espaces ruraux, y compris dans les zones fragilisées par une importante émigration paysanne.

On retrouve des exemples similaires de circuits courts et de vente directe autour des villes de Bobo-Dioulasso ou Tamale, mais il existe surtout de nombreux flux qui court-circuitent les places marchandes locales ou régionales : ils sont liés aux activités des grands marchands ouest-africains de produits vivriers phares, tels que les céréales ou la viande bovine. En effet, les préfinancements par les grands marchands de Bobo-Dioulasso ou Tamale et Kumasi de producteurs, qui peuvent aussi être de gros producteurs de maïs, mil ou sorgho (Ouest burkinabé) ou de riz, maïs ou arachide (Nord ghanéen), permettent aux grands marchands de conserver les stocks de céréales chez « leurs » producteurs. Ces derniers regroupent aussi les stocks d'autres producteurs des environs puis déstockent lorsque les prix leur sont

favorables, sans passer par un marché physique situé dans une localité villageoise voisine ou urbaine. Dès lors, une partie très importante de la production n'est pas négociée sur un marché, mais concourt pourtant au développement rural et à la transformation des systèmes de production, car le marchand est parfois très interventionniste quant aux besoins estimés pour obtenir de bons rendements. Certains investissent des sommes colossales, et négocient à leur avantage et à l'avance le prix et la période d'achat.

Enfin, d'autres réseaux portés par la demande globale viennent modifier les systèmes productifs paysans et les circuits locaux. En Équateur, la zone de Riobamba a ainsi accueilli autour des années 2000 des cultures de brocolis destinés à être congelés, près de Quito, puis exportés vers les marchés européens et japonais (Le Gall, 2007). Le contexte libéral, la présence d'une main-d'œuvre massive et bon marché, ainsi que la qualité de l'ensoleillement à ces latitudes et altitudes expliquent l'implantation et l'essor de ce produit d'exportation « non traditionnel » au cœur des Andes. Les producteurs font évoluer leurs systèmes de culture en conséquence, en arbitrant entre la production de produits maraîchers pour le marché local et celle de brocolis pour le marché mondial. Cependant, ces concurrences entre échelles et entre acteurs créent aussi des complémentarités et des occasions : les surplus ou brocolis mal calibrés finissent au même endroit que les produits vivriers, au marché de Riobamba, et stimulent localement de nouvelles habitudes alimentaires chez tous les habitants de la zone.

Vers de nouvelles solidarités villes-campagnes ?

Loin des clichés encore véhiculés quant au soi-disant caractère anarchique et informel des marchés et de leurs acteurs, les phénomènes observés sur nos différents terrains indiquent l'intérêt constant de cet objet d'étude. Au-delà de leur fonction économique de plateforme, les places marchandes sont le support d'organisations sociales motrices dans la production des territoires qu'elles drainent et centralisent.

L'analyse des lieux d'échanges de produits alimentaires dans les Suds révèle l'adaptation et l'innovation des commerçants au cœur de vastes réseaux reliant les zones de production et de consommation. La multiplication et la spécialisation des marchés mettent en lumière leurs capacités jusque-là sous-estimées à participer aux transformations et à la diversité croissante des cadres de l'échange, aux bouleversements des systèmes de ravitaillement des villes et de production des campagnes. En parallèle, les transformations des places marchandes témoignent du dynamisme des agriculteurs familiaux, prompts à faire face à la croissance de la demande alimentaire urbaine. En intégrant toujours plus d'agriculteurs, les places marchandes, petites et grandes, constituent des éléments clés de l'aménagement et du développement des territoires dans les Suds, car elles permettent de renforcer l'articulation des économies rurales et urbaines.

Elles viennent offrir une alternative pérenne, alors que les grands marchands visent la construction de monopoles autour des produits les plus rémunérateurs. À travers leur étude, on touche donc aussi aux limites juridiques et politiques des systèmes d'approvisionnement. Alors que les réglementations locales, régionales ou nationales sont peu présentes ou peu opérationnelles, les grands commerçants comme les petits marchands cherchent leur place au cœur des réseaux et, pour ce faire, tour à tour évincent ou recherchent les places marchandes. À ce niveau, les organisations d'agriculteurs, qui facilitent le transport et la mise sur le marché de productions diverses voire la création de marchés grossistes, démontrent tout l'intérêt qu'il y aurait à renforcer le capital social des groupes paysans (masculins et féminins) dans le but de construire des réseaux efficaces et durables pour l'approvisionnement alimentaire des villes et la consolidation des relations villes-campagnes.

Les enjeux autour des places marchandes sont donc bien plus larges que le rôle qu'on leur attribue. Typologies de marchands et d'emplacements, compréhension des circulations et stratégies d'acteurs, révélation des recompositions territoriales à l'œuvre dans les périphéries urbaines ou les espaces ruraux (ou inversement) : le cheminement de terrain et théorique du chercheur est long et minutieux pour capter ces enjeux. Le marché pousse à la nécessaire approche pragmatique, méthodique des situations, pour être en prise avec et se laisser porter par, comme Jean-Louis Chaléard, des Suds mouvants, et un dynamisme qui mérite que l'on s'y attarde vraiment. Il est un lieu où l'on passe à un moment donné pour se redéployer ailleurs, un lieu où l'on bâtit des réseaux et agence des idées qui organiseront les convois futurs. Dans tous les cas, il est toujours un lieu central vers lequel on ne cesse de revenir.

Références bibliographiques

- Alvergne C., 2005, « Le regard de l'aménagement du territoire sur les nouvelles frontières entre l'Urbain et le Rural », in Arlaud S., Jean Y., Royoux D. (dir.), *Rural-Urbain, nouveaux liens, nouvelles frontières*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 19-24.
- Beaujeu-Garnier J., Delobez A., 1977, *Géographie du commerce*, Paris, Masson, 282 p.
- Chaléard J.-L., 1996, *Temps des villes, temps des vivres, l'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala, 661 p.
- Chaléard J.-L., 2001, *Marchés et commerce des produits vivriers. Région de Bouaké – Côte d'Ivoire*, *Graphigéo*, n° 16, Paris, Prodig, 92 p.
- Chaléard J.-L., Le Bris E., Yapi Diahou A., 2008, « Dynamiques territoriales à la périphérie des métropoles des Suds – PERISUD », [En ligne] <http://www.france-nord.ird.fr/la-recherche/projets-de->

- recherche/dynamiques-territoriales-a-la-peripherie-des-metropoles-des-suds-perisud
- Clark G., 1994, « *Onions are my husband* »- *Survival and Accumulation by West African Market Women*, Chicago, The University of Chicago Press, 464 p.
- Douzant-Rosenfeld D., Grandjean P. (dir.), 1996, *Nourrir les métropoles d'Amérique latine*, Paris, L'Harmattan, 302 p.
- Festas L., 2006, *Enjeux et dynamiques du commerce de produits alimentaires à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) et Tamale (Ghana)*, Université de Paris X–Nanterre, thèse de doctorat, 404 p.
- Fromageot A., 2003, *Vallées maraîchères, économies vivrières. Étude géographique de l'essor du maraîchage marchand dans les campagnes sénoufo du nord de la Côte-d'Ivoire et de l'ouest du Burkina Faso*, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, thèse de doctorat, 745 p.
- Grégoire E., Labazée P. (dir.), 1993, *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala-Orstom, 263 p.
- Guyer J., 1997, *An African Niche Economy. Farming to Feed Ibadan, 1968-1988*, Edinburgh University Press, 260 p.
- Le Gall J., 2009, « El Brócoli en Ecuador: La fiebre del oro verde. Cultivos no tradicionales, estrategias campesinas y globalización », *Anuario europeo americanista*, n° 6-7, <http://www.red-redial.net/revista/anuario-americanista-europeo/article/view/30>
- Le Gall, J., 2011a, *Buenos Aires maraîchère, Buenos Aires bolivienne. Le complexe maraîcher et ses recompositions sous l'influence des migrants boliviens*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, thèse de doctorat, 774 p.
- Le Gall J., 2011b, « Nouvelles mobilités maraîchères à Buenos Aires : les migrants boliviens à l'œuvre », *Espaces, Populations, Sociétés*, n° 2010, 2-3, p. 321-336.
- Raton G., 2010, « Processus d'intégration de villages périphériques dans le système d'approvisionnement de Bamako », *ÉchoGeo*, n° 11, [en ligne], mis en ligne le 24 février 2010, <http://journals.openedition.org/echogeo/11559>
- Raton G., 2012, *Les foires au Mali, de l'approvisionnement urbain à l'organisation de l'espace rural. Le cas de la périphérie de Bamako*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, thèse de doctorat, 413 p.
- Rebaï N., 2011, « Les effets de l'émigration paysanne dans les Andes équatoriennes : une lecture photographique », *ÉchoGéo*, n° 16 [en ligne], mis en ligne le 04 juillet 2011, <http://echogeo.revues.org/12382>
- Rebaï N., 2012, *À chacun son chemin. Une analyse de la redéfinition des stratégies paysannes et dynamiques territoriales dans le contexte migratoire des Andes équatoriennes*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, thèse de doctorat, 346 p.

- Rebaï N., 2013, « Quand l'argent de la migration change la donne : développement agricole et dynamique foncière dans une localité de la province andine de l'Azuay (Equateur) », *Autrepart*, n° 68, p. 193-212.
- Rebaï N., 2015, « Émigration paysanne et vulnérabilité des territoires ruraux dans les Andes équatoriennes. Une analyse en image depuis la périphérie de Cuenca », *ÉchoGéo*, n° 34 [en ligne], mis en ligne le 15 décembre 2015, <http://echogeo.revues.org/14420>
- Rebaï N., Rebaudo F., Rebotier J., Dangles O., 2016, « Stratégies individuelles ou collectives ? Logiques paysannes, production agricole et lutte contre les ravageurs des cultures à Salcedo dans les Andes équatoriennes », *Vertigo*, vol. 16, n° 3 [en ligne], mis en ligne le 20 décembre 2016, <http://vertigo.revues.org/18240>
- Sen A. 1981, *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford, Clarendon Press, 257 p.
- Steck J.-F., 2006, « La rue africaine, territoire de l'informel ? », *Flux*, 2006/4-2007/1, n°66-67, p. 73-86.
- Skinner W., 1964-65, « Marketing and social structure in rural China », *Journal of Asian Studies*, Vol. XXIV, Part 1 (1964), p. 3-43, Part 2 (1965), p. 195-228, Part 3 (1965), p. 363-399.